92e régiment d'infanterie de ligne 1855-1870 - extrait de l'historique du 92e régiment d'infanterie, rédigé par le lieutenant Réthoré, sous les auspices du colonel Paquette – Editeur : Henri Charles Lavauzelle – 1889 – Sources : gallica.bnf.fr/BnF – saisie Robelin 2023

Ve PARTIE

92e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

(1855 -1870)

En exécution du décret impérial du 24 octobre 1854, le 92e régiment d'infanterie de ligne est formé, le 1er janvier 1855, du 17e régiment d'infanterie légère.

Garnisons du régiment.

Du 26 mars 1855 au 1er septembre 1855, Valenciennes, Thionville, Marsal, Bitche. — 1er mai 1855, formation du régiment en quatre bataillons chacun de six compagnies.
Du 23 septembre 1855 au 23 juillet 1856, Camp de Sathonay, Lyon, Langres, Valenciennes. —17 mai 1856, suppression du 4e bataillon et réorganisation des trois bataillons à huit compagnies.
Du 1er août 1856 au 8 octobre 1856, Carcassonne, Limoux, Langres, Valenciennes.
Du 20 octobre 1856 au 20 mai 1857, Toulouse, Albi, Langres. Le 29 novembre 1856, M. **SOUBIRAN-CAMPAIGNO** est nommé colonel du 92e.
Du 20 mai 1857 au 4 avril 1859, Toulouse, Albi, Cahors. — En 1858, réorganisation du 4e bataillon.
Du 5 avril 1859 au 1er mai 1859, Perpignan, Foix.
Du 9 juin 1859 au 16 octobre 1859, camp de Châlons, Perpignan.
Du 12 décembre 1859 au 4 mai 1860, camp de Châlons, Maubeuge. Le 29 novembre 1859, le régiment est reformé à trois bataillons.
Du 12 mai 1860 au 19 mai 1862, Valenciennes, Maubeuge, Bouchain, Cambrai. — 24 janvier 1861, constitution du dépôt, formé des 5e et 6e compagnies des trois bataillons.
Du 26 mai 1862 au 1er septembre 1862, camp de Châlons, Alençon.
Du 8 septembre 1862 au 8 avril 1865, Paris, Troyes, Alençon. Le 13 août 1863 M. **BERLIER**, lieutenant-colonel au corps, y est promu colonel en remplacement de M. **SOUBIRAN-CAMPAIGNO,** admis à la retraite.
Du 9 mai 1865 au 4 septembre 1865, Lyon, Aurillac.
Du 10 septembre 1865 au 20 août 1866, Lyon, Montélimar, Aurillac. — 2 janvier 1866, suppression des 6e compagnies des 2e et 3e bataillons.
Le 3 juillet 1866, M. **TURNIER**, lieutenant-colonel au 6e de ligne, est promu colonel au régiment, en remplacement de M. **BERLIER**, mis en non-activité pour infirmités.

ALGÉRIE

Les 1er 2e et 3e bataillons quittent Lyon les 19 et 20 août 1866 ; arrivée à Toulon le 31 août ; embarquement sur *l'Eldorado* et *le Tarn*, débarquement à Mers-el-Kebir les 4 et 5 septembre.
Le régiment se rend à Sidi-bel-Abbès et fournit des détachements à Daya, Sidi-ali-ben-Youb et Bou-Kanifis.
Le dépôt est resté à Saint-Maixent.

Mars 1867.

16. —- Le 2e bataillon fait partie de la colonne **MORANDIE**, qui se réunit à Sebdou et se rend à El-Arischa ; elle revient à Sebdou le 17 avril.

Avril.

10. — Reconstitution des 6es compagnies des 2e et 3e bataillons.

Février 1868.

15. — Suppression des compagnies d'élite conformément au décret du 22 janvier; les bataillons restent à six compagnies.

Septembre.

18. — Le colonel **CHANZY**, du 48e de ligne, prend le commandement du 92e, en remplacement de M. **TURNIER**, qui permute avec lui.

Décembre.

14. — Le colonel **CHANZY** est promu général de brigade.
22. — M. **FEILLET-PILATRIE,** lieutenant-colonel au 2e voltigeurs, est nommé colonel au 92e.

Avril 1870.

10. — Le dépôt se rend de Saint-Maixent à Digne.

Septembre.

27. — Le dépôt quitte Digne pour Marseille, où il arrive le 29.

Octobre.

31. — Le lieutenant-colonel **BARDIN** est promu colonel du régiment, en remplacement de M. **FEILLET-PILATRIE**, qui passe général de brigade.

Décembre 1870.

1er. — Les trois bataillons s'embarquent à Mers-el-Kébir, sur *l'Intrépide*, pour rentrer en France.

CITATIONS ET ACTIONS D'ECLAT

Actes de courage et de dévouement.

FRANÇOIS, fusilier ; **CHARLES**, voltigeur. — Sont cités le 30 décembre 1862 à l'ordre de la 5e subdivision de la 1re division militaire : le premier, pour avoir concouru au sauvetage d'une femme dans une maison incendiée ; le deuxième, pour être resté dans l'eau pendant tout le temps d'un incendie à Troyes.

DOMMANGET, caporal, lequel déjà, l'année précédente, avait sauvé deux personnes qui se noyaient dans la Sarthe, est mis le 22 août 1863 à l'ordre de la 2e division militaire pour avoir sauvé un habitant d'Alençon courant le même danger.

ANTHEUNIS, sergent-major. — Le 4 septembre 1866, le train express partant de Niort, devant arriver à Saint-Maixent à 8 h. 12 minutes du soir, dérailla à un kilomètre environ de cette ville. Quatre wagons arrachés violemment du train, à la sortie d'une courbe considérable que fait la voie en cet endroit, furent précipités dans un ravin à gauche de la route. Six personnes furent tuées, vingt-deux furent blessées. Parmi ces dernières se trouvait le sergent-major Antheunis. Bien que blessé à la tête et plus grièvement encore aux reins, il persista à rester sur le lieu du sinistre pour diriger le sauvetage. Ce ne fut qu'après de vives instances et quand toutes les victimes eurent été relevées, que ce sous-officier consentit à entrer à l'hôpital.

SANDRAS, caporal, de la 4e compagnie du 3e bataillon. — Dans la matinée du 18 février 1867, le caporal Sandras a fait preuve de vigueur et d'énergie en se précipitant sans hésiter, quoique sans armes, sur les pas d'un condamné à mort qui s'évadait au moment où on allait le fusiller, et en l'arrêtant, quoiqu'il se défendit avec un marteau dont il était armé.
Pour cet acte d'énergie, le caporal Sandras a été nommé sergent à la 1re compagnie du 2e bataillon.

BEAUGRAND, caporal, de la 3e compagnie du 2e bataillon. — Dans la journée du 9 janvier 1868, à Lalla-Maghrnia, un soldat étant allé puiser de l'eau dans la rivière, alors très grossie par les pluies, glissa sur la berge et, entraîné par le courant, se trouvait exposé au plus grand danger, lorsque le caporal Beaugrand s'est résolurent jeté à l'eau tout habillé et est parvenu à sauver son camarade, non sans péril pour lui-même.

BOIS et **CHARRIÈRE**, soldats de 2e classe. — Bois et Charrière, de faction, le premier à la porte des condamnés, le second sur la terrasse de la prison civile de Tlemcen, où se trouvaient cinq condamnés à mort arabes, ont montré un grand courage en s'opposant à l'évasion de ces condamnés, qui, armés d'une barre de fer, avaient terrassé et blessé grièvement deux de leurs gardiens, dans la nuit du 24 au 25 août 1868, et se seraient évadés sains et saufs sans la vigoureuse résistance des deux sentinelles Bois et Charrière. En effet, leurs armes brisées, les blessures nombreuses et graves qu'ils ont faites aux condamnés, le témoignage des gardiens auxquels ils ont porté le plus grand secours et peut-être sauvé la vie, prouvent qu'ils se sont conduits en soldats énergiques, pleins de courage et de sang-froid. Le colonel, en récompense de leur belle conduite, les a nommés soldats de 1re classe. Le sergent Millot, chef de poste de la prison, qui a fait preuve d'intelligence, de résolution et d'initiative en cernant les maisons voisines, par lesquelles les prisonniers pouvaient s'évader, et en arrêtant lui-même un condamné, est également nommé de 1re

classe, ainsi que les soldats **DUMONT** et **NICOLAS**, qui l'ont aidé dans cette circonstance avec beaucoup de vigueur.

****

Ancestramil